

Communication de Anne Verougstraete

### Construire un monde en commun...

Peu de temps avant la deuxième guerre mondiale en Europe, Freud écrit dans « *Malaise dans la culture* » que *l'inlassable tendance expansive de l'Eros peut devenir le point de départ de nouvelles interrogations*.<sup>1</sup> Alors qu'il s'interroge sur comment lutter contre la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto anéantissement, il en vient à lancer un vibrant appel aux forces de l'Eros : *Et maintenant il faut s'attendre à ce que l'autre des deux « puissances célestes », l'Eros éternel, fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel*.<sup>2</sup> A Einstein il écrit encore que *tout ce qui instaure des liaisons de sentiment parmi les hommes ne peut qu'agir contre la guerre*.<sup>3</sup>

La direction que Freud ouvre est celle de la mobilisation des forces de l'Eros mais il ne répond pas à la question : comment construire un monde en commun ?

### Tisser d'incomparables échanges

Pour tenter de me frayer un chemin dans cette question, je vais me risquer à un tissage à plusieurs mains et à plusieurs voix. Oserais-je circuler dans les liens des débuts de la psychanalyse entre Sigmund Freud et Lou Andreas-Salomé<sup>4</sup>, m'approcher d'Anna Freud<sup>5</sup> ou de Otto Rank<sup>6</sup> ? Laisser aller ma navette pour y joindre quelques extraits de textes philosophiques de Friedrich Nietzsche<sup>7</sup> ou de Martin Buber<sup>8</sup>, d'écrits poétiques de

---

<sup>1</sup> Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Œuvres complètes, Tome XVIII, PUF, 2002, p. 304, note 1

<sup>2</sup> Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Œuvres complètes, Tome XVIII, PUF, 2002, p. 333

<sup>3</sup> Freud Sigmund, *Pourquoi la guerre?* Œuvres complètes Tome XIX, PUF, 1995, p.78-79

<sup>4</sup> Lou Andreas-Salomé (1861-1937), femme de lettres et psychanalyste allemande, a connu une destinée exceptionnelle. Elle fut l'amie de Friedrich Nietzsche et de Rainer Maria Rilke, avant d'être liée par vingt-cinq ans d'histoire au fondateur de la psychanalyse. Freud fut ébloui par cette femme qu'il aima tendrement et avec laquelle il échangea une longue et fort intéressante correspondance jusqu'à sa mort.

<sup>5</sup> Anna Freud (1895-1982), fille de Sigmund Freud, psychanalyste anglaise, fonda la Hampstead Child Therapy Clinic. Garante de l'héritage freudien, elle s'occupa de la publication des œuvres de son père et de ses archives.

<sup>6</sup> Otto Rank, né Rosenfeld (1884-1939), psychanalyste autrichien, a eu une place éminente dans le premier cercle freudien. Il publia en 1923 « *Le traumatisme de la naissance* » qui soutient l'idée qu'à la naissance tout être humain subit un traumatisme majeur qu'il cherche à surmonter en aspirant inconsciemment à retourner dans l'utérus maternel. Sa thèse, proche de celle que commençait à élaborer Mélanie Klein, fait de la première séparation biologique d'avec la mère le prototype de l'angoisse psychique.

<sup>7</sup> Friedrich Nietzsche (1844-1900), philosophe allemand, concepteur de la philosophie de la volonté de puissance, née de l'accroissement continu des forces vitales. Amoureux de Lou Andreas-Salomé : *Lou, cher cœur, je sens en vous tous les élans de l'âme plus haute* », il la demanda en mariage en 1882, elle refusa mais écrivit sa première biographie. Nietzsche appela pour l'Europe *le parti de la paix, le parti des opprimés....Contre le sentiment de vengeance et de ressentiment*. Telle est la transvaluation nietzschéenne

Rainer Maria Rilke<sup>9</sup>, de vers théâtraux de Jean Racine<sup>10</sup> ? Elargir encore le réseau de ma libre circulation aux analystes que sont Monique Schneider<sup>11</sup>, Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillère<sup>12</sup> ? Cette mise en vibration et en résonance de bouts de textes, de moments relationnels expressifs, de réflexions pertinentes, permettra-t-elle de créer une toile impressionniste, des bords à bords en demi-teintes donnant à entrevoir ce qui dans l'affect se dépose d'une structuration du monde en commun et favorise à son tour la vie en commun ?

### Un « événement-rencontre »<sup>13</sup>

Tout travail de la pensée ne tient-il pas aussi à des rencontres vécues ? Personnellement, je fus mise en route dans ma réflexion par une remarquable exposition organisée en l'an 2000, à Bruxelles, par Paul Vandebroeck dans le cadre du projet « Borderline ». Elle présentait à la fois l'art des femmes berbères<sup>14</sup> et une série de peintures de l'artiste et psychanalyste Bracha L. Ettinger<sup>15</sup>. Elle a signifié pour moi un événement-rencontre. J'évoque dans mon livre « *Lou Andreas-Salomé et Sigmund Freud* », comment j'ai été rejointe dans ma recherche d'une dimension féminine de la signifiante et de l'ordre symbolique, tant par l'apport séculaire des femmes à la civilisation par la pratique du tissage que par l'œuvre et la théorisation de Bracha L. Ettinger. Cette double rencontre m'a conduite à *considérer, à côté de l'Un du phallus*

---

qui n'est pas sans résonances avec l'œuvre freudienne. Nietzsche et Freud sont comme deux discours en conjonction qui, malgré leurs codes différents et leurs clés distinctes, traversent les mêmes zones de langage et y déterminent des formes, radicales à leur façon, de subversion.

<sup>8</sup> Martin Buber (1878-1965), philosophe né à Vienne et mort à Jérusalem, a fui l'Allemagne nazie en 1938, s'est installé en Palestine et, après la création de l'état d'Israël, a animé un groupe soucieux du dialogue avec les Arabes. Il est un des grands représentants de l'existentialisme juif, précurseur d'Emmanuel Levinas et de la réflexion contemporaine sur la relation personnelle à autrui et sur la dyade.

<sup>9</sup> Rainer Maria Rilke (1875-1926), poète lyrique allemand, a écrit sur les ténèbres souterraines où germe et mûrit la poésie. Dans le Livre d'heures, les Elégies de Duino et les Sonnets à Orphée, il occupe le *centre vide*, le remplit d'un travail sacralisé et mythique qu'il oppose au mythe triomphant. A Prométhée il préfère Narcisse et Orphée. Il a vécu une liaison de quatre années avec Lou Andreas-Salomé. Après leur rupture, ils sont restés liés par une profonde amitié jusqu'à la mort du poète

<sup>10</sup> Jean Racine (1639-1699), poète dramatique français qui a réalisé l'idéal de la tragédie classique. Ses pièces présentent une action simple, claire, dont les péripéties naissent de la passion même des personnages.

<sup>11</sup> Monique Schneider, philosophe et psychanalyste française, analyse les enjeux du partage sexué et de l'entrecroisement des sexes. Elle travaille sur ce qui, lors de la fondation de la psychanalyse, se trouve à la fois bâillonné et agissant : le trauma d'enfance, la séduction, le rapport au féminin appréhendé comme lieu originnaire.

<sup>12</sup> Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillère, agrégés de lettres classiques, docteurs en sociologie, psychanalystes français, ont établi depuis longtemps des liens de recherches avec des cliniciens de la folie aux Etats-Unis, dans le cadre de leur pratique.

<sup>13</sup> Les termes mis entre guillemets font référence à des concepts précis élaborés par Bracha Ettinger.

<sup>14</sup> L'exposition s'appelait « *Azetta* » qui signifie en berbère « métier à tisser ». Elle présentait des textiles en suspension libre, de telle façon que l'endroit et l'envers des tissus s'offrent aux regards. Manière tangible de faire éprouver le mouvement de cet art mobile qui part de la marge et non d'un concept prédéterminé.

<sup>15</sup> Bracha Lichtenberg Ettinger, artiste de renommée internationale, psychanalyste, née à Tel Aviv et travaillant à Paris. Elle a écrit des ouvrages en collaboration avec Emmanuel Levinas et Edmond Jabès et de nombreux essais qui interrogent les questions du féminin, de l'invisible, du témoignage et de la transmissibilité du trauma.

*masculin, le paradigme féminin de la trame, susceptible de structurer le psychisme comme ouverture à l'altérité plutôt que comme castration*<sup>16</sup>.

Freud avait déjà laissé entendre que la polarité binaire appuyée sur la *valence différentielle des sexes*<sup>17</sup> ne pouvait épuiser le champ de la pensée : *...quant à l'essence de ce que, au sens conventionnel ou au sens biologique, on nomme « masculin » et « féminin », la psychanalyse ne peut l'élucider, elle prend en charge les deux concepts et les met à la base de ses travaux. Quand elle tente de les ramener à autre chose, la masculinité se volatilise à ses yeux en activité, la féminité en passivité, et cela est trop peu.*<sup>18</sup> La conscience de ce trop peu aurait-elle été favorisée par les nombreux échanges qu'il a eus avec Lou Andreas-Salomé au cours des 25 années de leur profonde amitié ? Cette femme ne l'a-t-elle pas ouvert en direction de ce que, sans pouvoir y consentir, il recherchait ?

### **L'hommage de Freud à Lou Andreas-Salomé**

Pour tenter de répondre à cette question, écoutons ce que Freud nous dit de Lou Andreas-Salomé dans le vibrant hommage posthume qu'il lui rendit. Il laisse entendre qu'il a été personnellement touché par son art de vivre, par l'aimantation de sa personne qui rayonnait d'affects favorables à la mise en relation : *Manifestement elle savait où chercher les véritables valeurs de la vie. Quiconque l'approchait était très fortement impressionné par la sincérité et l'harmonie de son être.*<sup>19</sup> Il salue sa capacité de créer à l'intérieur d'elle-même un site secret où puiser l'élégance, le charme, la grâce, l'agrément relationnel. A son contact il a bénéficié d'une ouverture vivante au tissu sociétaire de son époque puisqu'elle a représenté pour lui, un lien indirect, pleinement humain, avec Nietzsche, Paul Rée<sup>20</sup> et Rilke.

### ***Une compréhension profonde des vues aiguës de Friedrich Nietzsche...***

Freud fait allusion à son *intense amitié avec Friedrich Nietzsche ... fondée sur une compréhension profonde des vues aiguës de ce philosophe*<sup>21</sup>. Lou a été partie prenante dans l'élaboration du "Gai savoir" qui chante une dimension féminine de la subjectivité : *Mais peut-être est-ce là le plus grand charme de la vie ; elle porte sur soi, brodé d'or, un voile prometteur, défensif, pudique, moqueur, compatissant, et tentateur, de belles possibilités. Et oui, la vie, la vie est femme!*<sup>22</sup> Voile de contact et voile de séparation, « espace-frontière » prometteur d'éclosions nouvelles, pouvant faire surgir et décroître des relations objectales, impliquant des mouvements relationnels d'avancées et de retraits, porteurs potentiels de quelque chose de neuf. On peut se demander toutefois si les *vues aiguës de Nietzsche* se focalisant et revendiquant une

<sup>16</sup> Verougstraete Anne, *Lou Andreas-Salomé et Sigmund Freud*, L'Harmattan, Psa et civilisations, 2005, p.135

<sup>17</sup> Héritier Françoise, *Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob, 2002, p.127

<sup>18</sup> Freud Sigmund, *De la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine*, OC. Tome XV, PUF 2002, p. 262

<sup>19</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance avec Sigmund Freud*, hommage posthume de Freud, p.457-458

<sup>20</sup> Paul Rée (1849-1901), philosophe allemand d'origine juive, auteur de « *L'Origine des sentiments moraux* » a partagé la vie de Lou Andreas-Salomé pendant quelques années. Sa candidature de professeur d'université ayant été rejetée, il entrepris des études de médecine et s'installa à Stibbe comme médecin des pauvres.

<sup>21</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance avec Sigmund Freud*, hommage posthume de Freud, p.457-458

<sup>22</sup> Nietzsche Friedrich, *Le gai savoir, Vita femina*, Fragment 339, Gallimard, 1950, p. 280

connaissance omnisciente et toute-puissante n'ont pas contribué à faire disparaître à jamais Lou de sa vie.

*Elle fut la muse et la mère attentive du grand poète Rainer Maria Rilke...*

Pour dire le lien qui l'a unie à Rilke jusqu'à la mort du poète, Freud parle d'un tout autre regard, de son attention maternelle, de l'étalement d'une enveloppe protectrice offerte comme consolation : *elle fut à la fois la muse et la mère attentive du grand poète Rainer Maria Rilke, qui éprouvait tant de détresse devant la vie.*<sup>23</sup> Inspiratrice et personne secourable, il relève qu'elle apporte la compassion en présence de ce qui se détresse. L'attention non pas de l'«œil armé» qui évalue, rejette ou prend possession mais celle de l'«œil flottant» toujours empreint de la trace érotisée du creux maternel, regard partagé, mélangé, multiplié qui se joint, chez chacun d'eux, à une intuition particulièrement vive de l'être propre et de la différence : *Une certitude ne me quittait pas : derrière le poète, l'élu du destin, et l'homme que brisait cette élection, il y avait un autre personnage encore que par droit de naissance tu ne pouvais cesser d'être : un homme plein de confiance en soi parce qu'il se sentait porté en toute sécurité bien au-delà de lui-même, de sorte que sa mission était de témoigner de cet élan. A chaque rencontre, à chaque conversation personnelle, nous vivions dans cette présence permanente ; elle fondait la sécurité qui émanait de toi, comme du plus enfant des hommes : tes pas ne pouvaient s'égarer, tant ils demeuraient sur le fonds le plus primitif.*<sup>24</sup> Avec vénération et déférence, entre anéantissement et renaissance, se fait sentir la co-habitation intuitive, non visible sur *le fonds le plus primitif*. Son regard mystique présente, par-delà ce qui torture et lénifie, le « laisser-aller » qui renoue avec l'originel. Elle se range du côté du droit de naissance et des enfants des hommes. Pleine de tact elle signifie à Rilke combien il est respectable au niveau de l'infantile qu'il porte en lui. On se souvient que dans « Malaise dans la culture » Freud fait entendre son regret que *dans la vie de l'homme de la culture, il n'y a plus de place pour l'amour simple et naturel de deux enfants des hommes.*<sup>25</sup> Le vivre dans la présence suggère une zone de contact affectif et informatif réciproque. A la croisée de leur parole personnelle échangée, dans leur rencontre sans fusion ni rejet, s'opère une « co-émergence en syntonie ». Dans et par la rencontre dans la durée, à chaque fois renouvelée dans le temps, surgit la sensation d'être porté qui appartient au niveau originel de la psyché. Avec une intuition particulièrement vive de ce registre, Rilke dit que *la respiration est le berceau du rythme.*<sup>26</sup> La bi-polarité rythmique de la respiration, la pulsation du dedans/dehors donne le sens d'une relation dynamique d'auto-engendrement réciproque avec l'autre. Incarnation d'une absence et conjonction de la présence et de l'absence. Mouvement fluide qui permet la circulation de traces sans qu'il n'y ait nécessairement de rapport intersubjectif et qui est d'un autre ordre que celui de la coupure phallique castratrice. Dimension « féminine » relevant de l'archaïque mais tournée potentiellement et activement vers le présent et le futur. Le poète a mission d'en rendre témoignage. Ancré dans la présence il enfouit son désir dans l'objet transformationnel qu'il crée sous

<sup>23</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance avec Sigmund Freud*, hommage posthume de Freud, p.457-458

<sup>24</sup> Andreas-Salomé Lou, *Journal*, avril 1934

<sup>25</sup> Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Œuvres complètes, Tome XVIII, PUF, 2002, p. 292

<sup>26</sup> Kippenberg Katharina, *Rainer Maria Rilke*, lettre du 27 octobre 1916, Insel, p. 219

la poussée de l'élan à transmettre. Lorsque Lou parle de sa rencontre initiale avec Rilke, elle souligne ce *fait incontestable de la vie* que le rapport primordial avec la mère est la source dans le réel de ce que Bracha L. Ettinger appelle la strate matrixielle : "*Si je fus ta femme pendant des années, c'est parce que tu fus pour moi la première réalité où le corps et l'homme sont indiscernables, fait incontestable de la vie même. J'aurais pu te dire mot pour mot ce que tu m'as dit en m'avouant ton amour : "Toi seule est réelle". C'est ainsi que nous sommes devenus mari et femme avant même de devenir des amis, et cette amitié ne fut guère le fruit d'un choix, mais de noces clandestines. Ce n'étaient pas deux moitiés qui se cherchaient en nous : notre unité surprise se reconnaissait, tremblante, dans une unité insondable. Nous avons été frère et sœur - mais comme dans un passé lointain, avant que l'inceste devînt sacrilège.*"<sup>27</sup> De par sa liaison à la spécificité corporelle féminine invisible qui est le lieu où cet inceste prend corps, c'est dans une unité indiscernable (unentscheidung)<sup>28</sup> qu'ont lieu les *noces clandestines* qui relèvent d'un autre niveau que l'horizon sexuel oedipien.

### ***Ma fille qui était très liée avec elle...***

Freud évoque encore le lien que Lou Andreas-Salomé a entretenu jusqu'à sa mort, avec sa *fille* - Anna Freud - *qui était très liée avec elle*<sup>29</sup>. De quelle nature était été ce lien ? Connaissant le don exceptionnel qu'a Lou d'accoucher l'autre à sa vie, Sigmund Freud l'a invitée à séjourner dans le foyer familial, Berggasse 19 à Vienne, afin de favoriser la naissance à elle-même de sa fille. Entre les deux femmes s'établissent presque d'emblée des liens réciproques mais pas symétriques. Anna cherche à être incluse dans une subjectivité autre, plus large qu'elle, qui lui permette de goûter ce qu'elle n'est pas encore. Dans la difficulté où elle se trouve à chercher l'homme, c'est de femme à femme qu'elle tente de comprendre sa différence.

La rencontre de Lou et Rilke vient de nous faire entendre que le paradigme phallique réduit au silence le rapport primaire à la mère et les inscriptions de la spécificité corporelle féminine en ce qui concerne la passion préœdipienne du fils envers la mère. Une structure similaire ne semble pas avoir cours pour la passion des filles pour la mère. Rapport non prohibé parce que nécessaire pour venir à la vie et à tout moment revêcu.

D'emblée Lou place l'échange entre Anna et elle sur le terrain de l'affection, de la chaleur humaine, de la tendresse qui ne s'épuise pas dans les caresses et baisers que s'échangent les deux femmes. Forte de son expérience d'une vie amoureuse extrêmement libre et riche, Lou prend plus de responsabilité dans la relation : *Voilà une longue liste de nouvelles journalières. Mais pense que cette liste représente pour moi autant d'événements intimes, parce qu'elle fait apparaître qu'il y a quelques heures à peine vous étiez encore ici. Tous ces éléments ( qu'il s'agisse de savoir, d'événements partagés ou même du cours quotidien des choses) nous lient mutuellement. C'est pourquoi il nous faudra par la suite tenter de garder la même qualité de contact : chacune de nous tricoterà à sa chaussette intellectuelle ; et plutôt que de parler des événements distincts pour chacune, nous nous entretiendrons des mailles qui quittent l'aiguille ou, au*

---

<sup>27</sup> Andreas-Salomé Lou, *Ma Vie*, PUF, 2001, p.140

<sup>28</sup> Granoff Vladimir, *La pensée et le féminin*, Minuit, 1976, p.195

<sup>29</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance avec Sigmund Freud*, hommage posthume de Freud, p.457-458

*contraire, s'y alignent.*<sup>30</sup> Les faits et gestes de la vie quotidienne, l'ordinaire des jours avec ses joies et ses peines, sa saveur et ses rudesses, sont au cœur de leurs échanges. A ce qui est séquentiel et distinct, Lou préfère la différence articulée « dans la co-émergence » à partir des éléments partiels qui les *lient mutuellement*. « L'espace-de-bord » de *l'aiguille* donne un espace à l'absence à partir d'une présence qui signifie le *cours quotidien* du temps. La *qualité de contact* désirée est la « subjectivité-comme-rencontre », trace « des réaccordages conjoints de la distance-dans-la-proximité ». Ce mode de contact convient aux deux femmes. Lou reçoit avec plaisir la chaleur des laines, le grain des étoffes, le chatoiement des couleurs des châles et vêtements que façonnent pour elle les mains créatives de Anna : *Ta veste grandit : une épaule et la manche correspondante (pour dire vrai, seulement une ébauche d'aile) sont finies. Lorsque l'ensemble formera un vêtement digne de ce nom, je viendrai avec lui et aurai le droit en échange de lire les Elégies de Rilke, dont je me réjouis infiniment.*<sup>31</sup> Sans cesse, le mouvement de joindre et d'échanger favorise la différenciation : *Comme les choses se croisent et se tissent dans la vie, comme tout dépend d'un cas, d'un nœud particulier dont les justes ourdissage et démêlage réclament chaque fois une sorte d'acte créateur qui n'a ni modèle ni ligne directrice dans le passé, et ne répond à aucune norme ni à aucune théorie.*<sup>32</sup>

Qu'est-ce qui surgit de Lou en Anna et qu'est-ce qui surgit d'Anna en Lou? La fluidité de l'expérience les expose toutes deux à une réciprocité sans symétrie, dans laquelle elles se transforment et sont transformées différemment l'une par l'autre, créant des « antennes érotisées conjoints ».

### ***Une sensation fondamentale d'insondable communauté de destin avec tout ce qui est...***

A la fin de sa vie, Lou ressaisit son parcours en ces termes : *la tonalité fondamentale qui imprégna toute ma vie, provenait d'un savoir ancestral, d'une expérience renouvelée de ces chocs originels que tout humain éprouve quand sa conscience s'éveille à la vie, et dont toute sa vie porte l'empreinte durable.*<sup>33</sup> En 1910 elle a écrit "l'Érotisme" à la demande de Martin Buber qui dit qu'*au commencement est la relation* et que *toute vie véritable est rencontre.*<sup>34</sup> Elle y présente le travail du féminin comme opérateur psychique dans les relations entre les êtres dans la société, l'art et la religion. Si pour Freud le destin porte le sceau de la castration originare définie comme la rencontre de la vie avec la mort, il est marqué pour Lou Andreas-Salomé par le mouvement pour retrouver, par-delà le morcellement qui toujours a déjà eu lieu, *la sensation fondamentale d'insondable communauté de destin avec tout ce qui est.*<sup>35</sup> Fidèle à son intimité native avec l'altérité et confiante que Freud peut recevoir ce qu'elle se permet

---

<sup>30</sup> Andreas-Salomé Lou et Freud Anna, *Correspondance 1919-1937*, lettre Lou 30.9.1922, Hachette, 2006, p.68

<sup>31</sup> Andreas-Salomé Lou et Freud Anna, *Correspondance 1919-1937*, lettre Anna 26.2.1922, Hachette, 2006, p.24

<sup>32</sup> Andreas-Salomé Lou et Freud Anna, *Correspondance 1919-1937*, lettre Lou 3.7.1923, Hachette, 2006, p.172

<sup>33</sup> Andreas-Salomé Lou, *Ma Vie*, PUF, 2001, p.18

<sup>34</sup> Buber Martin, *Je et Tu*, Aubier, 1969, p.38,30

<sup>35</sup> Andreas-Salomé Lou, *Ma Vie*, PUF, 2001, p.22

de lui dire, aussi de l'élargissement et la pérennité de leur lien, elle lui déclare : *C'est un peu l'immense contact que j'ai avec vous pour tous les temps.*<sup>36</sup>

A poursuivre le fil de notre tissage, nous croisons la pensée de Monique Schneider qui considère que la définition ablative du féminin - "*sexe auquel manque le morceau estimé par-dessus tout*" - domine la construction freudienne au point de faire oublier que les déclarations inaugurales campent un maître crypto-féministe, faisant sienne la "protestation" émise par des femmes.<sup>37</sup> Comment comprendre, en effet, que dans le flot des considérations consacrées depuis tant d'années au devenir de l'être humain, le fondement de sa genèse, à savoir l'utérus et le séjour de l'enfant dans l'utérus, a pratiquement été passé sous silence ? La matrice de la femme n'est-elle pas le lieu où retenir la vie, laisser être l'échange fécondant, le devenir en commun dans la différence ? La femme a en elle la possibilité de la vie même. Elle connaît la force qui porte initialement vers autrui, force primordiale d'Eros réactualisée dans l'élan amoureux et l'amour de transfert. A la fin de sa vie, Freud reconnaît le mérite d'Otto Rank *d'avoir expressément souligné la significativité de l'acte de naissance et de la séparation d'avec la mère*<sup>38</sup> et établit une *relation particulièrement constante entre féminité et vie pulsionnelle*.<sup>39</sup> Il est vrai que chez la femme la pulsion reste proche du corporel - règles, défloration, grossesse, accouchement, allaitement, ménopause - ce qui la pousse à l'élaboration d'une grande quantité d'excitation libidinale et à l'élargissement des représentations. Selon Lou Andreas-Salomé, il en découle pour elle une tendance à investir dans le travail de la pensée *le corporel [qui] tient enchevêtrés le monde et le moi bien que notre conscience les ait séparés tous deux en vis-à-vis*.<sup>40</sup> Alors que Freud se dit intéressé par *la séparation (Scheidung) et l'organisation (Gliederung) de ce qui, autrement, se perdrait dans une bouillie originelle (in einem Urbrei)*<sup>41</sup>, elle soutient l'importance de goûter *l'expérience qui mêle dans sa trame ce qui reste de notre entente initiale*.<sup>42</sup> L'étude approfondie de leur « Correspondance », nous montre Freud plus ouvert qu'il n'y paraît pour recevoir son apport féminin spécifique. A aucun moment, il refuse la double direction du narcissisme qu'elle théorise, alors qu'il s'oppose à ce qu'il appelle le magma régressif de Jung ou l'océanisme de Romain Rolland. Le 22 août 1938, peu de temps avant sa mort, il écrit dans son carnet de notes cette phrase aux allures sibyllines qui n'a, certes, pas fini de nous parler : *La psyché est étendue (ausgedehnt), n'en sait rien...*

### **Bracha L. Ettinger ou *la-subjectivité-comme-rencontre matrixielle***

La pensée de Bracha L. Ettinger poursuit l'exploration. Sa théorisation est rigoureuse, d'une grande finesse, originale mais elle n'est pas sans évoquer sur certains points celle de Lou Andreas-Salomé, *constamment curieuse de ce qui reste à démêler dans ce*

<sup>36</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance. avec Sigmund Freud*, lettre Lou 20.5.1927, Gallimard, 1970, p.208

<sup>37</sup> Schneider Monique, *Le paradigme féminin*, Flammarion, 2004, p.336

<sup>38</sup> Freud Sigmund, , *Nelle suite de leçons d'introduction .à la Psa., Œuvres complètes XIX*, PUF, 2004, p 1717

<sup>39</sup> Freud Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, 1984, p.155

<sup>40</sup> Andreas-Salomé Lou, *L'amour du narcissisme*, Gallimard, 1980, p.190

<sup>41</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance. avec Sigmund Freud*, lettre Freud 30.7.1915, Gallimard, 1970, p.43

<sup>42</sup> Andreas-Salomé Lou, *Lettre ouverte à Freud*, Seuil, 1994, p.74

*miraculeux écheveau qu'est la "vie"<sup>43</sup>. Le grand mérite de Bracha est d'attirer notre attention sur la relation d'échanges réciproques dans lesquels sont engagés le non-encore-enfant et la non-encore mère, se connaissant et ne se connaissant pas. Par une suspension de la logique phallique - *conception qui a créé un monde impossible pour les femmes mais a par ailleurs fourni un important paradigme inconscient de notre culture*<sup>44</sup> - elle s'engage plus avant dans l'exploration de la terra incognita. A côté de la conceptualisation du Phallus qui implique unité, totalité, assimilation et castration symbolique oedipienne, elle développe la pensée de la *Matrix*, couche primaire subjective de non-unité, trame originelle qui implique multiplicité, fragmentarité, distinction, extranéité, relations avec l'« autre » inconnu, percées prénatales du *je* et du *non-je* qui co-émergent en syntonie. Processus de changement situé sur leurs marges, frontières et seuils en eux et autour d'eux. *La subjectivité-comme-rencontre matrixelle, est un champ féminin au-delà-du-phallus (chez les hommes et les femmes), lié au désir inconscient pluriel, partiel et partagé, qui touche à la fois à l'imaginaire et au symbolique, et qui n'a pas seulement une ex-sistence dans le réel.*<sup>45</sup> Des traces de liens et de relations persistent à côté des traces d'objets, depuis un endroit dans lequel le *je* et le *non-je* coémergents sont antérieurs au *je face aux autres*. Un autre type de passerelle se dessine ainsi : la *métramorphose*. Elle établit une connexion non-psychotique, quoique *au-delà-du-phallus*, entre féminin et création. Cette dimension du sujet, ce principe créateur, permet de penser ce quelque chose d'un monde commun qui se dépose en chacun de nous dès avant la naissance dans la « subjectivité-comme-rencontre ».*

N'est-ce pas de cette dimension féminine de la subjectivité que parle Phèdre, dans le théâtre de Racine ? Amoureuse d'Hippolyte, consciente d'un espace frontière avec lui étranger intime, elle désire la descente au labyrinthe pour une « co-émergence-dans-la-distinction » :

*Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;  
Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue  
Se serait avec vous retrouvée, ou perdue.*<sup>46</sup>

A l'intérieur du registre originel Bracha L. Ettinger crée un hiatus. Elle bascule le sens habituellement connoté de l'utérus comme espace passif de base, comme lieu imaginaire du « seulement intérieur » vers un « espace-de-bord dynamique de coémergence active/passive *avec-dans* et *avec-hors* l'autre inconnu ». La *matrix* n'est pas le symbole d'un *réceptacle passif* originnaire qui serait invisible, inintelligible et dans lequel des traces seraient gravées par les processus originaires et primaires. Elle est un concept qui embrasse un *espace-de-bord transformatif de rencontre* où le *je* et le *ni-fusionné ni-rejeté non-connu je*, coémergent.<sup>47</sup> Les rapports-sans-relation à l'autre, fondés sur l'accordage de distances-dans-la-proximité, reflètent et créent une différenciation-dans-la-co-émergence qui s'accompagne d'affects matrixiels diffus, lesquels sont

<sup>43</sup> Andreas-Salomé Lou, *Correspondance avec Sigmund Freud*, lettre Lou 4.5.1927, Gallimard, 1970, p.205

<sup>44</sup> Ettinger Bracha L., *Matrix and metramorphosis*, Differences, Indiana U.P., 1992

<sup>45</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, La lettre volée, 1999, p 73

<sup>46</sup> Racine Jean, *Phèdre*, Phèdre à Hippolyte, vers 660-662, Œuvres complètes, Seuil, 1962, p.251

<sup>47</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, coll. La lettre volée, 1999, p 74



imprégnés d'une charge affective minimale de plaisir-avec-déplaisir comme ceux qui teintent l'état d'alerte silencieuse, l'étonnement ou la compassion et qui nous entraînent au-delà des sentiments d'« amour » et de « haine ».<sup>48</sup>

Quel potentiel thérapeutique le concept d'espace matrixiel peut-il avoir pour le traitement psychanalytique des traumatismes générés par les guerres ? Quel lien social le patient - agi d'une manière à peu près incompréhensible par un trauma qui traverse les générations - cherche-t-il activement à nouer par l'intermédiaire de son analyste ? En quoi le propre héritage de l'analyste peut-il être sollicité à travers le transfert ? Une transformation de la relation dyadique s'impose-t-elle ?

### **Une co-responsabilité analytique à des événements sans témoin**

Deux analystes, Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, nous disent dans leur livre, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, à quel point une nécessité mène les histoires forcloses jusqu'au dire : *Ce qu'on ne peut pas dire, on ne peut le taire*. Très conscients de la dimension trans-subjective qui est en nous depuis l'aube de notre existence, ils vivent la psychanalyse non pas comme un moyen de traitement appliqué par une personne à une autre personne mais comme *un procès mis en œuvre par l'une d'entre elles au nom de l'autre - et au nom de tous les membres de la lignée et des ancêtres représentés par elle, quelle qu'elle soit dans le moment transférentiel*.<sup>49</sup> Co-chercheurs avec leur patient, ils se sont trouvés en situation de représenter, dans le transfert, quelque chose à la place de ceux qui, au travers des générations, ont été chargés ( au double sens de l'énergie et d'un devoir à accomplir) de ce que Freud appelle l'héritage archaïque de la lignée. A certains moments de la cure, se crée une subjectivité momentanément tressée d'éléments du patient et de l'analyste pour *petit à petit donner corps et voix à de nombreuses perceptions annulées par l'absence de réponse de ceux qui l'avaient vu grandir*.<sup>50</sup> Dans les moments critiques du transfert, lorsque les distinctions se brouillent - *sujet et objet se confondent, comme l'ici et l'ailleurs, le dedans et le dehors*<sup>51</sup> - l'analyste est « touché ». Dans ces moments là ils font l'option d'une rencontre. Ils leur a été donné de *se laisser mener* dans l'aire catastrophique que jusque là personne n'a plus voulu ni voir ni entendre, pour l'inscrire dans la tradition orale et amorcer une transmission. Ils se laissent aller dans une *dimension partageable de subjectivité* dans laquelle des éléments qui se discernent l'un l'autre en tant que *je* et *non-je*, sans se connaître, coémergent et cohabitent un espace conjoint, sans pour autant qu'il y ait fusion et rejet. Le *non-je* est un *partenaire-dans-la-différence du je*.<sup>52</sup>

---

<sup>48</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, La lettre volée, 1999, p.77

<sup>49</sup> Davoine Françoise et Gaudillière Jean-Max, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Stock, 2006, p. 18

<sup>50</sup> Davoine Françoise et Gaudillière Jean-Max, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Stock, 2006, p.130

<sup>51</sup> Davoine Françoise et Gaudillière Jean-Max, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Stock, 2006, p. 36

<sup>52</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, La lettre volée, 1999, p 75

Des zones de non-existence, rayées par un coup de force qui a eu lieu effectivement, se mettent à exister par le travail. Cette genèse du sujet de la parole est un enjeu vital parce que l'explosion, sans métaphore, des garanties de la parole et la déconstruction des repères laissent le sujet qui y est confronté dans un état d'*estrangement*, et de solitude absolue par rapport à tous les liens jusque-là familiers. Cette étrangeté au monde se transmet à tel des descendants qui tentera, par quelque coup de folie, de faire entendre et de montrer le fracas et les cris demeurés, dans une mémoire qui n'oublie pas.

Dans le travail thérapeutique, le concept de la matrix permet de rendre compte de comment une co-responsabilité à des « événements sans témoin » peut émerger et provoquer des occurrences de co-émergences de sens.<sup>53</sup> Si l'on admet l'hypothèse de la *métramorphose* dans sa fonction de *porteur* symbolique, alors effectivement, dans la matrix quelque chose qui est abandonné par le *je* pour le *non-je* ré-imprègne rétroactivement le *je* transformé.<sup>54</sup>

L'implication de ces deux analystes dans les cas cliniques dont ils rendent compte dans leur livre, nous fait dire qu'ils ont véritablement *rencontré* leurs analysants. Partant de l'intuition que *ce qui entre en scène aux confins de l'humain et de l'inhumain ne relève pas de la psychologie des personnages mais d'un événement qui n'a jamais reçu droit de cité*<sup>55</sup>, ils créent des moments spatio-temporels et corporels chargés d'affectivité rendant possible que ce point de terreur soit raconté. Ainsi sous d'innombrables aspects perceptifs peut être pensée une éthique du co-devenir, de la proximité (et non de la fusion/rejet), de l'engagement, de l'impossibilité du non-partage....*Dans ce lien social de transmission, appelé le «chemin du récit de secrets», s'entretissent l'histoire des lignées et celle de la société.*<sup>56</sup>

### **La trame ou l'espace ouvert de conjonction présence-absence**

Tant en la femme qu'en l'homme, la dimension féminine de la subjectivité fait apparaître la difficulté de penser les liens en dehors de leur tressage. La sphère matrixielle est une sphère trans-subjective qui permet de métaboliser à l'intérieur de nous des traces et des traumatismes. Nous avons tenté de faire entendre comment dans et par les échanges avec Lou Andreas-Salomé, Sigmund Freud a pu être mis en contact avec une part féconde, méconnue de lui-même. Des empreintes psychiques ont circulé, des traces se sont entrecroisées. Lien social dans lequel s'entretissent l'histoire culturelle et familiale, passerelle de transmission vers l'avenir de Anna Freud qui a vu le jour l'année même de la création de la psychanalyse.

Par la conception et la théorisation que fait Bracha L. Ettinger d'un « espace-de-bord matrixiel » nous avons voulu rendre compte d'une liaison-limite non basée sur la césure. L'émouvoir qui réveille en nous la « figure archaïque de toucher-et-émouvoir d'avec-dans la mère » peut se révéler spontanément dans des moments inattendus de rencontre. Cette dimension du sujet et ce principe créateur qu'elle appelle « matrixiels », nous

---

<sup>53</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, coll. La lettre volée, 1999, p 77

<sup>54</sup> Ettinger Bracha L., *Regard et espace-de-bord matrixiels*, coll. La lettre volée, 1999, p 76

<sup>55</sup> Davoine Françoise et Gaudillière Jean-Max., *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Stock, 2006, p.378

<sup>56</sup> Davoine Françoise et Gaudillière Jean-Max., *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Stock, 2006, p.380

ramènent à ce quelque chose d'un monde en commun qui se dépose en chacun de nous dès avant la naissance dans la « subjectivité-comme-rencontre ».

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillère nous en donnent des illustrations. Dans des moments particuliers de la cure analytique, la stabilité des axes de pensée peut être mise en mouvement par le fait de se laisser être affectés, réciproquement mais de façon non symétrique. Une subjectivité, momentanément tressée d'éléments du patient et de l'analyste, permet qu'un point de terreur raconté devienne lien entre les générations et la communauté.

Partage à l'intersection de l'intime et du collectif qui ne peut être qu'ouverture à l'autre...